

**COUNCIL OF EUROPE / CONSEIL DE L'EUROPE
EUROPEAN LANDSCAPE CONVENTION
CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE**

***22e REUNION DES ATELIERS DU CONSEIL DE L'EUROPE POUR LA MISE EN
ŒUVRE DE LA CONVENTION SUR LE PAYSAGE***

***22nd MEETING OF THE WORKSHOPS FOR THE IMPLEMENTATION
OF THE COUNCIL OF EUROPE LANDSCAPE CONVENTION***

***“Water, landscape and citizenship in the face of global change”
« Eau, paysage et citoyenneté face aux changements mondiaux »***

*Seville, Spain / Séville, Espagne, 14-15 March / mars 2019
Study visit./ Visite d'études, 16 March / mars 2019*

CONTRIBUTIONS ADDITIONNELS

Mr Kimon HADJIBIROS

Professeur, Université technique nationale d'Athènes, Grèce

L'aspect systémique du paysage

Le paysage est un concept assez vague et difficilement soumis aux strictes exigences d'une approche scientifique positive. Cette constatation a été aussi manifeste suite à de différents avis exprimés lors les deux jours de la réunion à propos de l'aspect spirituel du paysage, du rôle déterminant des “ceux qui ont façonné” le paysage, de la perturbation de l'authenticité du paysage par de nouvelles technologies vertes etc. Il est caractéristique d'ailleurs, l'emploi continu du terme “holistique” (qui renvoie à la forme d'un organisme qui possède une sorte d'“âme”, telle le concept de GAIA) pour désigner l'aspect systémique du paysage, aspect qui serait mieux décrit par le terme “intégré”.

Je crois que la complexité de la notion et des problèmes du paysage ne peuvent que très insuffisamment être approchés par des études purement sectorielles, comme celles des ingénieurs forestiers, ingénieurs agronomes, architectes, urbanistes, paysagistes, écologues, biologistes, archéologues, historiens etc. Par contre, il est nécessaire d'adopter des approches multidisciplinaires (en combinant les points de vue des disciplines), qui risquent pourtant d'aboutir à des dialogues stériles, voire des dialogues des sourds. Il faudrait plutôt développer des approches interdisciplinaires, où la priorité serait donnée à une interaction féconde entre les différentes disciplines et où chacune limite son propre égoïsme et accepte des compromis pour essayer d'arriver à un consensus promettant. Cependant, la force de l'esprit corporative, qui se cache derrière le dogmatisme des disciplines, ne permet pas facilement de libérer la créativité interdisciplinaire. En plus, même l'interdisciplinarité n'est pas toujours suffisante. Souvent, la

compréhension et la gestion des objets complexes, tel le paysage, demande le complément d'un effort transdisciplinaire, qui ne se limite pas seulement aux approches strictement scientifiques, tout en évitant aussi les tentatives métaphysiques. Il s'agit de la prise en compte des connaissances des gens qui ne sont pas des scientifiques, mais qui ont des expériences concrètes sur le paysage, vu leurs longues activités productives ou sociales.

Il est évidemment très difficile de surmonter tous ces problèmes. Les exemples de gestion de l'eau, depuis les détournements des rivières, les drainages des zones humides ou les luttes contre les inondations, jusque à la désertification, la surexploitation des nappes phréatiques, les pollutions, les réseaux hydrauliques etc. examinés sous l'angle du paysage, posent de grandes questions concrètes et interdisciplinaires.